N° 18 Revue Mensuelle Mars 1914

LE SYMBOLISME

Organe du mouvement universel
de régénération initiatique
de la Franc-Maçonnerie

SOMMAIRE :

	pages
Dogme et Symbole, par Oswald WIRTH.....	141
L'Initiation Féminine, par Nunzio CIANCARELLI....	145
L'Antimaçonnisme.....	150
L'Ouroboros, par M. PONCELET	152
Le Problème Religieux, d'après Mme Renooz, par P. MONTAGNE.....	155
La Touraine jardin de la France et la France jardin de la Franc-Maçonnerie, par G. BOISSIÈRE	159
Questions et Réponses. — Le Langage Maçonnique.	165
L'Esotérisme du « Serpent Vert », Conte Symbolique de GŒTHE — Le Géant et son Ombre	166

ABONNEMENTS :

France et Colonies : **5** fr. — *Union postale :* **6** fr. **50**

Prix du Numéro : **0** fr. **60**

ADMINISTRATION ET VENTE :
MEUNIER, 6, rue Martel, Paris (Xe)

Pour tout ce qui concerne la rédaction,
s'adresser au F.·. Oswald WIRTH, 16, rue Ernest-Renan, Paris (XVe)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Collection du " SYMBOLISME "

Série d'opuscules tirés à 307 exemplaires numérotés
(dont 300 sur papier d'alfa et 7 sur hollande)
Prix de vente : **1** franc.

De la Bibliographie Maçonnique

par ALBERT LANTOINE
Bibliothécaire de la Grande Loge de France.

Les Vers d'Or de Pythagore

par A. SIOUVILLE
Agrégé de l'Université.

Texte grec, avec traduction minutieuse, accompagnée de notes explicatives, destinées à fixer le sens des termes qui ont pu donner lieu à des interprétations arbitraires.

Du Symbole
Glose pour une revue maçonnique

par ALBERT LANTOINE

Publications Initiatiques

du F.·. OSWALD WIRTH.

Le Livre de l'Apprenti, 2e Édition,

Le Livre du Compagnon,

Prix : **1** fr. **50** l'exemplaire (frais de port en plus).

Ces manuels sont destinés à **initier véritablement** le lecteur soucieux de se pénétrer de l'esprit de la tradition maçonnique. Ils rendent la Franc-Maçonnerie réellement intelligible à ses adeptes.

Le Symbolisme Hermétique dans ses rapports avec l'Alchimie et la Franc-Maçonnerie,

1 vol. in-8, *prix* : **5** fr. — Paru en 1909, cet ouvrage est à la veille d'être épuisé. *Grammaire de l'idéographisme universel*, il enseigne les principes d'une interprétation rationnelle de tous les symboles initiatiques.

DOGME & SYMBOLE

La *Chaîne d'Union* de juillet 1886, pages 282 à 285, reproduit un *Rapport sur la révision des Cahiers des Grades symboliques*, adressé au Grand Orient de France par la R.·. L.·. *La Bienfaisance Châlonnaise*.

Ce document renferme quelques passages utiles à rappeler à la suite du vote du Convent de 1913, qui semble avoir confondu deux choses aussi essentiellement différentes qu'un *dogme* et un *symbole* (1).

« Le *dogme*, qui pousse à l'intolérance, à l'esprit de secte, déclarait la Loge de Châlons-sur-Marne, doit être repoussé; mais le *symbole* a pour propre de se prêter à la libre inter-

---

(1) Voir page 121 de notre fascicule de Février les motifs qui ont porté la Loge « *Le Centre des Amis* » à se retirer de la Fédération du Grand Orient de France.

prétation de chacun, il est l'essence même de notre institution et lui donne sa raison d'être : il faut donc le garder précieusement. *N'oublions pas que, sans le Symbolisme, nous pouvons bien être encore une société philanthropique très utile et très estimable*, MAIS NOUS NE SOMMES PLUS LA FRANC-MAÇONNERIE.

« Le Symbolisme est une forme de la pensée ; il renferme toute une philosophie connue de l'initié et donne ainsi une signification à tous nos rites jusque dans leurs moindres détails. Par cela même, il forme un ensemble tellement lié et coordonné, qu'il est impossible de toucher à l'une de ses parties sans amener graduellement la destruction du tout... »

Plus loin, nous lisons :

« Avec les sectes que nous combattons, nous avons de commun un symbolisme que nous ne comprenons pas plus les uns que les autres. Ces sectes en ont fait un instrument de domination en exploitant les instincts superstitieux. Aurons-nous la sagesse de rendre le symbolisme à sa véritable destination, en le faisant servir à l'émancipation des peuples et à la propagation de la vraie lumière ?

« Il appartient à la Maçonnerie française de résoudre cette question grave entre toutes, car elle touche aux intérêts les plus sacrés de l'humanité toute entière.

« Ce qu'il y a de certain, c'est que nos cérémonies, souvent bizarres, deviennent souverainement ridicules, si personne n'en comprend la signification, car tout leur mérite consiste dans la pensée qu'elles renferment. *Apprenons dès lors au néophyte à lire dans ce livre mystérieux :* il y découvrira des vérités sublimes, dont l'étendue sera proportionnée au degré de son intelligence. *L'initiation maçonnique deviendra ainsi quelque chose de réel*, et le nouvel initié ne sera plus douloureusement désillusionné, en constatant que la lumière maçonniqne ne consiste qu'en mots de passe, signes de reconnaissance, etc. »

Il faut reconnaître que nous avons accompli quelques progrès depuis vingt-huit ans. Quelle est la Loge française assez arriérée pour ignorer encore la valeur des formes maçonniques ? Nous n'avons pour nos rites et nos usages aucune vénération superstitieuse; ma.

nous y voyons le *contenant* matériel indispensable d'un *contenu* spirituel précieux. Certaines Loges ont cru pouvoir dédaigner le *contenant*, en prétendant ne s'intéresser qu'au *contenu*. Hélas! celui-ci, n'étant plus retenu, s'est rapidement répandu ou évaporé, et rien n'est resté : ni *contenant*, ni *contenu*. Résultat : ces Loges n'ont plus rien eu de maçonnique, ni le *fond*, ni la *forme;* elles se sont transformées en groupements profanes n'ayant plus même les *apparences* d'une Loge.

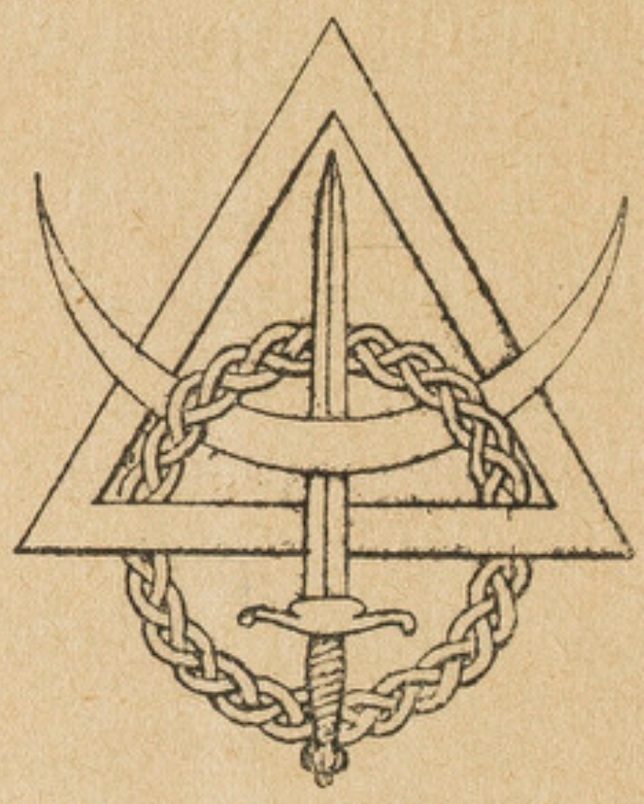
Plus sages, la majorité de nos ateliers sont restés fidèles au Symbolisme, par instinct de conservation, il est vrai, plutôt qu'en raison d'une appréciation consciente de son rôle pratique et de sa haute valeur intellectuelle.

Les Initiés, dont le nombre augmente au sein de nos Ateliers, savent cependant qu'une pensée véritablement philosophique ne peut se rattacher qu'à des *symboles*, qui laissent à l'esprit toute sa liberté, à l'encontre des *dogmes*, formules verbales, destinées à suppléer la pensée. Le *Dogme*, en d'autres termes, prétend exprimer la vérité, la traduire en mots et s'imposer tyranniquement ainsi aux intelligences. Le *Symbole*, au contraire, n'impose rien; il propose tout au plus, il suggère des idées, qu'il invite l'esprit à creuser ou à développer. Il stimule donc la pensée que le dogme étouffe.

Ce sont là des considérations qui ont échappé à certains FF.·. qui, rituéliquement, devraient être les plus éclairés, puisqu'ils possèdent le 33e et dernier degré de la hiérarchie maçonnique. Ils n'ont vu dans le *Grand Architecte de l'Univers* qu'un terme de jargon corporatif n'ayant pas d'autre signification que le mot *Dieu*, pris au sens de la théologie. Ce n'est pas faire preuve d'une illumination bien transcendante, comme me le fait remarquer un correspondant, qui n'a pas saisi la pointe d'ironie du passage qu'il a relevé page 121 de notre

dernier fascicule. Il n'en reste pas moins acquis qu'on peut se parer des plus orgueilleux insignes, sans posséder des connaissances initiatiques supérieures à celle du plus modeste de tous les Apprentis. C'est là un effet de choc en retour du Niveau maçonnique.

Oswald WIRTH.



Travailler à dissiper les malentendus qui arment les nations les unes contre les autres. — Tel est le programme que la *Grande Loge de France* a entendu se tracer à elle-même et à ses ateliers, en votant, au cours de son dernier convent, la résolution qui a été portée à la connaissance de toutes les puissances maçonniques.

La " " *Bauhütte* " du 14 mars 1914 donne une traduction de ce texte officiel, que le F.·. *Léopold Wolfgang* engage les Grandes Loges allemandes à prendre en sérieuse considération, sans se laisser arrêter par la crainte injustifiée d'enfreindre les prescriptions interdisant en Loge les discussions politiques ou religieuses.

Comment construirions-nous le Temple de la Fraternité universelle, si nous n'osions nous attaquer aux matériaux les plus urgents à mettre en œuvre?

L'Initiation Féminine

T.·. C.·. F.·. Oswald Wirth,

. . . . . Le F.·. E. Kehr, en commentant, dans le numéro de janvier de votre périodique la constitution récente de la Grande Loge Mixte de France, s'exprime très favorablement sur la parfaite égalité maçonnique de l'homme et de la femme. Tout en ne partageant pas l'opinion de ce frère plein d'autorité, je ne m'arroge pas le droit de le critiquer ou de le réfuter. Si ce qu'il écrit me fournit un argument pour vous faire des demandes, je n'ai d'autre but que celui d'être éclairé.

Je suis féministe. Je crois que le droit de la femme doit progressivement évoluer jusqu'au point d'être égal à celui de l'homme, mais je crois aussi que dans la vie sociale, et beaucoup plus dans l'initiation, l'homme et la femme doivent garder bien distinctes leurs fonctions.

Si, entre le mâle et la femelle il n'y avait pas de différence plus profonde que celle qui se dégage de leur contribution différente à l'acte de la génération, la Nature, ou le Grand Architecte, si vous aimez mieux, ne se seraient pas donné la peine de les individualiser en deux séries bien distinctes d'êtres, tandis qu'il avait déjà pourvu à la perpétuation de l'espèce, avec une simplicité géniale, moyennant l'hermaphrodisme des animaux inférieurs.

Tout le symbolisme maçonnique s'inspire du principe de la différenciation de l'Être cosmique dans la double série de ses manifestations actives et passives. Ce n'est qu'à travers cette doctrine qu'on arrive à la connaissance, de même qu'on n'entre dans le Temple qu'en passant entre les colonnes qui la symbolisent. Le rituel

d'initiation féminine ne saurait être que le développement de la loi fondamentale par laquelle l'Univers trouve son harmonie dans l'équilibre de forces opposées.

Dans ces conditions, je ne comprends pas quelle pourrait être la fonction ésotérique de la Maçonnerie mixte. A mon avis, l'homme et la femme doivent suivre, dans l'initiation, deux voies systématiques, mais différentes, qui, en partant de deux points extrêmes, convergent là où le dualisme redevient unité, semblables aux côtés d'un triangle isoscèle, qui, avec des inclinations égales mais contraires, l'une vers la *droite*, et l'autre vers la *gauche*, tendent vers un même sommet.

Dans l'Inde, en Egypte et en Grèce, la femme ne fut pas exclue des mystères ; toutefois elle ne fut pas introduite dans le sanctuaire sans une préparation savante, *spéciale au point de vue technique*, en vue de fonctions qui n'étaient pas les mêmes que celles masculines, mais qui en étaient le complément harmonique et nécessaire. Entre la pythie et le pontife d'Apollon il existait une collaboration indissoluble, mais non pas identité de préparation et de fonctions.

Est-ce que l'initiation en usage aujourd'hui dans les Loges masculines, et qui est essentiellement dorique, peut convenir aux femmes ? Les colonnes du Temple de Salomon, vous l'avez dit vous-même, ressemblaient à d'énormes phallus. Reproduites sur la porte des Temples maçonniques, elles interdisent à la femme l'entrée dans l'endroit consacré au développement des facultés psychiques-actives. Et c'est peut-être pour attester que les vertus qu'on acquiert dans les Ateliers sont d'essence masculine tellement propre à l'homme, qu'elles l'accompagnent ineffaçables pendant le long chemin ultraterrestre de la vie, que les Maîtres de Loge, suivant le vieux rituel funèbre de la Maçonnerie anglaise, plaçaient dans le cercueil du maçon défunt un paquet de forme phallique?

Il est vrai cependant que les femmes arrivèrent parfois à l'hégémonie, au point d'exercer une domination sur les hommes ; mais ces temps là furent les malheureux temps lunaires, pendant lesquels les druidesses ou les bacchantes inondèrent l'humanité de sang et de luxure. Leur retour n'est, peut-être, pas possible ; ce qui n'empêche pas, qu'en posant comme base de l'Ordre l'égalité des sexes, on pourra obtenir une association androgyne socialement bienfaisante, philosophiquement docte et, peut-être aussi, politiquement puissante, mais jamais une Maçonnerie initiatique.

Est-ce que nous rouvrirons donc les Loges dites d'Adoption ? Non. Elles furent une chose trop frivole pour qu'on puisse être tenté de les rappeler à la vie. Mais, en revenant aux sources pures et classiques de l'initiation, en revenant à l'enseignement de Pythagore, qui à Cotrone tint des écoles distinctes pour les deux sexes, quelque *Maître* devrait — et vous pourriez être celui-là, — imaginer les formes nouvelles d'un Ionisme bien compris, grâce auquel la femme, cessant de parodier les poses masculines, serait appelée à compléter les efforts de l'homme dans l'accomplissement du Grand Œuvre.

Je crois que l'heure est propice. Dans tous les pays les femmes frappent aux portes des Temples. Il faut se mettre à l'œuvre, mais en écartant résolument les adaptations hybrides qui ne peuvent réserver que des désillusions.

Telle est ma pensée. Je m'étais efforcé de la façonner sur la vôtre, car c'est de vous que j'ai appris le peu que je sais des choses maçonniques. Maintenant je demande : Le « Droit Humain » pratique-t-il des rites différents pour les deux sexes ? Ou bien le F.·. Wirth, en acceptant de publier l'article qui m'intrigue, sans partager les opinions de l'auteur, a-t-il simplement entendu rendre hommage à la liberté maçonnique de discussion? Ou n'aurais-je pas compris son enseignement, plus

spécialement celui qui se dégage du 5e fascicule du « Symbolisme », et dois-je reprendre mon étude pour sonder avec plus de succès les méandres les plus intimes de sa pensée ?

Parlez, Maître, ôtez-moi le doute qui me tourmente et comptez sur la reconnaissance d'un disciple, doué peut-être de peu de pénétration, mais certainement de bonne volonté.

Entre temps, veuillez agréer la triple accolade fraternelle.

NUNZIO CIANCARELLI

O.·. de Popoli, le 16 février 1914.

L'espace me manque pour traiter ici la question posée avec toute l'ampleur désirable.

Je suis persuadé que la Franc-Maçonnerie a le devoir de se préoccuper de la Femme et de pourvoir à son initiation.

Quant à me poser en *Maître*, capable de légiférer en cette matière ultra délicate et de fixer les formes selon lesquelles nos SS.·. doivent être initiées, je n'en ai pas la présomption.

La Grande Loge de France a bien voulu me confier la rédaction d'un nouveau rituel destiné aux Loges récemment constituées sur le modèle des anciennes Loges d'Adoption. Je me suis mis à l'œuvre l'été dernier, en m'inspirant des principes formulés dans l'article intitulé : *Les Deux Initiations*, auquel fait allusion le F.·. Ciancarelli. Les Loges d'Adoption font actuellement l'essai du projet de rituel provisoirement esquissé pour les deux premiers grades. La pratique révèlera les retouches qu'il convient d'y apporter ; elle fournira aussi les indications qui me permettront de rédiger ultérieurement le rituel du troisième et dernier degré.

En m'efforçant de rendre réellement initiatique la Maçonnerie réservée aux femmes, je prends parti contre

la Maçonnerie mixte, que je considère comme une erreur *au point de vue rituélique*, sans lui être d'ailleurs aucunement hostile. Il est permis de se tromper, et le F.·. Georges Martin est très excusable si, il y a vingt ans, il n'était pas mieux instruit des subtilités symboliques que l'immense majorité des Maçons, alors les plus éclairés. Du reste, il se préoccupait beaucoup plus de revendications féministes, que d'initiation sereine et désintéressée. Il a voulu prouver que les femmes sont capables de faire de la Maçonnerie à la manière des hommes et aussi bien qu'eux. Sous ce rapport, il a pleinement réussi, les Loges mixtes étant pratiquement reconnues supérieures à la plupart de Loges masculines. La tenue y est irréprochable, la discipline parfaite et le niveau intellectuel des plus élevés. Si le ritualisme n'était qu'un vain cérémonial, la Maçonnerie mixte serait digne de tous les encouragements.

C'est donc uniquement comme symboliste, que je suis tenu de m'élever contre le mode d'initiation appliqué aux femmes dans les Loges mixtes, alors que rationnellement ce mode ne convient qu'aux hommes. Quand les *Loges féminines* (car le terme : *Loges d'Adoption* devient inexact) auront réalisé leur idéal, elles ne manqueront pas d'y rallier les Loges mixtes, à moins qu'un féminisme mal compris ne porte certaines femmes à vouloir contrefaire les hommes en dépit de toute bonne logique.

Si le F.·. E. Kehr s'est montré partisan des Loges mixtes, c'est que je n'avais à lui imposer aucune orthodoxie, pas plus qu'à mes autres collaborateurs, qui doivent toujours pouvoir très librement exposer leurs idées dans le *Symbolisme*.

O. W.

L'ANTIMAÇONNISME

Tout n'est pas rose dans le métier d'Antimaçon. *Arracher à la Franc-Maçonnerie le masque dont elle se couvre et la montrer telle qu'elle est,* selon la prescription de Léon XIII, est une tâche de la plus noire ingratitude.

Nul, au fond, n'y a mieux réussi que l'abbé *Tourmentin*, dont la documentation confine au prodige. Mais l'excès en tout est un défaut. Les concurrents de l'intrépide secrétaire général de l'*Association Antimaçonnique de France* l'estiment *beaucoup trop bien informé*. De là à le soupçonner d'être « de mèche » avec les Franc-Maçons, il n'y a qu'un pas, d'autant plus que, sur la foi de ses documents, le bouillant abbé ne se gêne pas pour contredire ceux des antimaçons qui débitent des âneries. *Faire voir la Franc-Maçonnerie telle qu'elle est*, cela ne veut pas dire, selon notre honnête Tourmentin, rabâcher de vieilles légendes qui ne tiennent pas debout.

Cette école, à laquelle se rattache l'historien royaliste Gustave Bord, est accusée de se mettre en contradiction avec les évangélistes de l'Antimaçonnisme qui se nomment Barruel, Crétineau-Joly, Deschamps et Claudio-Jannet. Les écrits de ces auteurs ayant été approuvés à Rome, il devient malséant pour un bon catholique de discuter leurs assertions. Et voici la pomme de discorde du dogmatisme antimaçonnique lancée dans le camp de nos adversaires ! Le résultat nous est révélé par un entrefilet humoristique, paru dans le *Rappel* du 3 mars 1914, dont voici le texte :

Le F.·. Amette

Ça ne va pas à la ligue antimaçonnique.

Les ligueurs se disputent ferme.

C'est la *Démocratie* qui, hier matin, nous raconte à ce sujet une histoire vaudevillesque.

Le secrétaire général de la Ligue, un nommé Brenier, accusait depuis longtemps M. Copin-Albancelli et le commandant de Fraville d'être francs-maçons.

Mais voici qui est plus grave, M. l'abbé Jouin, curé de Saint-Augustin, voulut il y a quelques mois grouper en un seul bloc toutes les associations antimaçonniques.

Le secrétaire général de la Ligue n'approuva pas la nouvelle Fédération.

En juin 1913, M. Brenier expliquait à ses amis que le projet de fédération préparé par le curé de Saint-Augustin et approuvé par M. Amette, cardinal-archevêque de Paris, était d' « *origine maçonnique écossaise* », et qu'il cachait des « dessous maçonniques ». Diable ! Si le cardinal Amette devient un protecteur de la maçonnerie, c'est la fin de l'Eglise catholique en France. Quelques dévots ajoutèrent foi aux paroles de M. Brenier, d'autres protestèrent et accusèrent M. Brenier d'être lui-même... un franc-maçon.

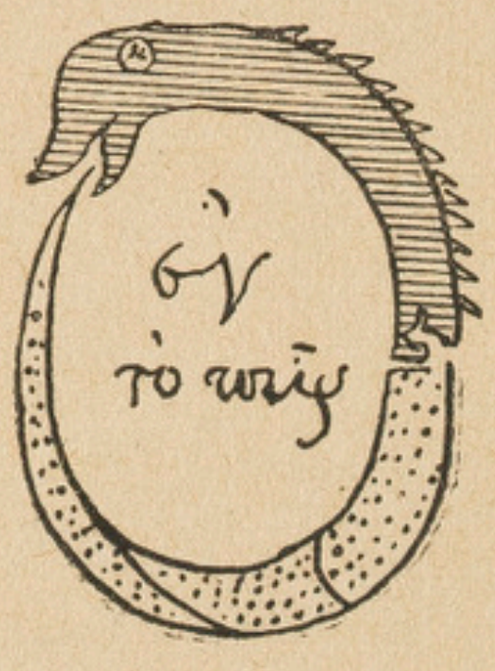
Quel embrouillamini. Un vénérable n'y reconnaîtrait pas ses louveteaux.

L'OUROBOROS

Le hasard de recherches, sur un sujet non maçonnique d'ailleurs, nous a amené à feuilleter l'année 1885 du *Magasin Pittoresque ;* la page 256 de ce recueil s'orne d'une figure bien connue des lecteurs du *Symbolisme ;* mais, comme elle présente avec celle due à la plume du F.·. Wirth de légères différences, nous croyons devoir la reproduire, avec l'article qui la concerne :

« Le serpent qui se mord la queue se présente conti-
« nuellement associé à des images d'astres et à des for-
« mules magiques sur les pierres gravées de l'époque
« gnostique. Il était adoré à Hiéropolis, en Phrygie, par
« les Naasséniens, secte gnostique à peine chrétienne.

« Les Ophites, branche importante du gnosticisme,
« comprenaient plusieurs sectes qui se rencontraient
« en un point : l'adoration du Serpent, envisagé comme
« le symbole d'une puissance supérieure ; comme le
« signe de la matière humide sans laquelle rien ne peut
« exister ; comme l'âme du monde qui enveloppe tout
« et donne naissance à tout ce qui est : le ciel étoilé
« qui entoure les astres, le symbole de la beauté et de
« l'harmonie de l'univers.



« Le serpent Ouroboros symboli-
« sait donc les mêmes choses que
« l' « œuf philosophique » des alchi-
« mistes. Le serpent était à la fois
« bon et mauvais. Ce dernier répond
« au serpent égyptien Apophis, sym-
« bole des ténèbres et de leur lutte
« contre le soleil, emblème d ela na-
« ture toujours une, sous le fond mobile des apparences. »

***

Nous croyons que l'auteur anonyme de l'article qui précède a commis une erreur en assimilant au serpent circulaire l'emblème d'une divinité redoutable ; à la base de toutes les religions on retrouve ce dernier mythe, et cela se comprend par l'effroi que dut inspirer aux primitifs, égarés dans les savanes tertiaires, la liane vivante et souple, crainte des plus forts animaux, et dont la morsure irritée procurait la mort. Les religions des attardés comprennent toutes de vagues histoires de monde porté par le serpent ou de tentations par lui.

A ce point de vue, l'Ouroboros serait rassurant, puisque l'animal immobilise volontairement sa mâchoire et ne peut, par conséquent, s'en servir pour attaquer ; mais sa signification est autre.

S'il faut en croire Mézeray (édition de 1717, tome I^er^, page 202), la Religion mystérieuse des Druides attribuait de sublimes vertus à l' « Œuf serpentin qu'il falloit ramasser à certains jours de la lune ». Cela semblerait donner à croire que l'ophidien symbolique ne fut pas exclusif aux alchimistes et aux gnostiques, mais qu'il est plus universel ; le musée de Cluny possède d'ailleurs des fibules celtiques qui sont de remarquables Ouroboros.

Nous croyons qu'on peut traduire ainsi la figure précédente : le serpent s'immobilise en cercle ; cependant ses yeux vivent. Où cette vie puise-t-elle ses ressources ? Dans le cercle intérieur qu'elle délimite et qui serait l'image du monde fini ou sensible ? Dans l'espace qui la circonscrit, alors monde infini, supérieur, invisible ? Ou, enfin, en elle-même ? Cette dernière manière de voir paraît plus logique ; elle admettrait l'existence d'un courant vital parcourant sans interruption le corps de

l'être circulaire, ce qui ne répugne à aucune notion, même biologique.

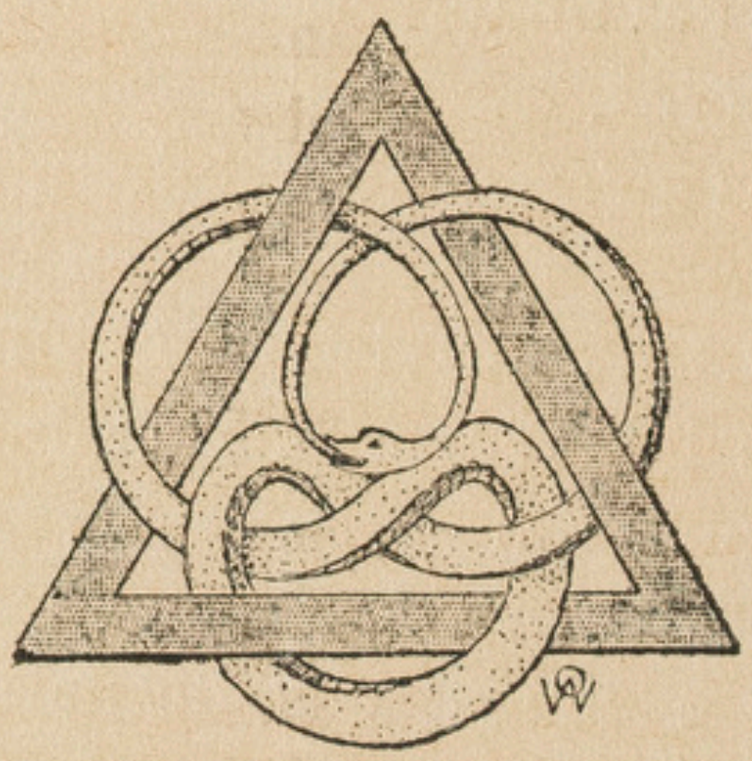
En même temps que l'image remarquable de l'unité, le serpent circulaire pourrait donc être adopté comme emblème par les penseurs contemplatifs qui tirent d'eux-mêmes les connaissances profondes.

Mais nous serions heureux que quelqu'un voulût bien nous expliquer la structure bizarre d'un animal qu'aucune famille zoologique, à l'exception peut-être des légendaires serpents de mer, ne nous paraît réclamer... si tant est que cette constitution fantastique admette une explication ésotérique.

M. PONCELET.

Si nous nous en rapportons au blason, la partie antérieure du Serpent ci-dessus reproduit apparaît d'azur et la partie postérieure d'or. Celle-ci correspondrait donc au fixe et l'autre au volatil, le bleu se rapportant à l'air. Remarquons encore que la partie inférieure fixe est triple, autrement dit composée de Soufre, de Sel et de Mercure, alors que la partie supérieure éthérée est une. Il y a donc lieu de distinguer dans le Tout le subtil de l'épais, l'occulte de ce qui est manifeste...

O. W.



Le Problème Religieux

Compte rendu partiel d'une Conférence faite le 19 Octobre 1913, à l'Hôtel des Sociétés Savantes

par Madame RENOOZ (1)

Depuis la Révolution française, de nombreux efforts ont été faits qui ont eu pour but de libérer les peuples du joug religieux. Nous avons pu même, récemment, assister à un grand mouvement populaire anticlérical, et nous sommes cependant en pleine réaction catholique.

Si donc, l'ordre social n'a pas été réalisé, c'est qu'à sa base deux choses importantes ont toujours fait défaut :

1° Une histoire véritable des religions;

2° Une religion bien établie, capable de remplacer celles actuellement désuètes.

L'histoire des religions, telle qu'elle a été enseignée jusqu'à ce jour, n'a jamais fait mention de la femme que comme d'un être déchu. Sous des formes différentes, la science moderne a continué à faire abstraction de la femme, accusant ainsi une sorte de complicité en ce qui concerne le rôle de celle-ci.

L'histoire laïque, comme l'histoire religieuse, man-

(1) Mme Céline Renooz est l'apôtre de ce que l'on pourrait appeler le *Féminisme intégral*. Elle proclame, sans ambages, la femme intellectuellement supérieure à l'homme. Le cerveau masculin est obtus, par rapport à celui de la femme, qui se montre plus apte à résoudre les problèmes les plus délicats de la science. La femme, jusqu'ici systématiquement tenue dans l'ignorance, est donc appelée à faire accomplir d'immenses progrès aux connaissances humaines. Elle est la révélatrice du Mystère, la grande-prêtresse de la Lumière définitive!... Nous laissons naturellement à Mme Renooz tout le mérite de l'originalité de ses conceptions. — O. W.

que donc de vérité. En conséquence, il est impossible de découvrir, dans l'une comme dans l'autre, les lois de la nature. Ce sont ces lois qui demeurent cachées dans les ésotérismes des sociétés secrètes, et en particulier de la F.·.-M.·..

Les lois naturelles parlent à l'homme en dépit du long passé atavique vécu dans le mensonge, et il y a aujourd'hui une immense aspiration vers la vie sainte. Par l'étude de l'ésotérisme des religions, on pourrait arriver à diriger ces aspirations : là serait le premier effort de la nouvelle religion.

Le phénomène religieux est à la base de la vie sociale. S'il est en désordre, la vie sociale est en désordre.

Une mauvaise conception de la divinité est l'erreur qui conduit à ce résultat fatal.

Dans sa forme primitive, la divinité n'était pas conçue comme personnalité, mais considérée seulement comme un adjectif, *le divin*, régnant dans les êtres vivants. C'était la déesse précédant le dieu et exprimant une qualité essentiellement féminine.

L'antique religion présidait donc à la vie normale de l'homme et de la femme, et la loi des sexes était à la base de la religion, c'est-à-dire de l'ordre social lui-même.

Plus essentiellement synthétique à cause de son intuition, la femme est appelée à coordonner les résultats des efforts analytiques de l'homme. Cette qualité spéciale de la femme définit son rôle, qui est de faire connaître à l'homme, par le moyen de ses sens supérieurs, les lois de la Nature. Ainsi guidé dans ses recherches, l'homme ne s'égarera plus dans les sentiers nouveaux ou inconnus, et ses efforts pourront être immédiatement utilisés pour la reconstruction du Temple.

L'enseignement officiel ne veut pas que l'on con-

naisse le rôle de la femme, car ce qu'il redoute par-dessus tout, c'est la résurrection de l'esprit féminin, c'est-à-dire de l'Esprit Saint. Il a la conviction que la femme peut refaire le monde et il s'y oppose de toutes ses forces, car il craint de perdre sa puissance.

A ce point de vue, l'enseignement officiel remonte à l'époque lointaine de l'antiquité, pendant laquelle l'homme s'étant emparé des droits de la femme, il en est résulté, pour les nouvelles générations, une déviation générale des idées.

L'homme s'attribua des qualités féminines. A ce sujet, il conçut un homme immensément grand, le Père, qui engendra seul, sans le concours de la femme. Ainsi naquit le bluff religieux.

En même temps que l'homme s'attribuait les qualités féminines, la femme fut reléguée, par l'intermédiaire du prêtre, de plus en plus sur le plan sexuel. Le Satanisme fut la conséquence de cette nouvelle direction des idées. Ce reproche s'adresse moins spécialement au laïque, qui, mieux que le prêtre, a su conserver la Tradition.

Depuis lors, la confusion fut la caractéristique de la vie sociale. Il n'y avait plus qu'un moyen d'échapper au désordre et de sauver la Tradition : c'était la formation de sociétés secrètes dans lesquelles les lois de la nature continueraient à être respectées et enseignées.

La femme, c'est-à-dire l'esprit féminin, se cache donc dans les Sociétés secrètes. Depuis que la Parole est perdue, la dernière vérité a été dite avec la dernière prêtresse.

Pour conserver la Tradition, la femme a fondé la société secrète « Les Mystères de Jérusalem ». C'est cette société qui aurait donné naissance à la F.·.-M.·..

La F.·.-M.·. a conservé, en effet, dans son symbolisme, la connaissance des lois naturelles. Elle reconnaît l'existence de deux principes qu'elle représente par

les deux colonnes J (féminine) et B (masculine). La première correspond à la déesse (Esprit divin), la seconde au dieu (Force).

Ces deux colonnes soutiennent le Temple comme les deux sexes soutiennent le monde.

Bien que les Francs-Maçons aient rarement une claire connaissance des enseignements que renferment leurs rituels et leurs symboles, il n'en est pas moins vrai qu'ils forment une Société qui renferme toutes les possibilités du renouveau social que nous cherchons.

En résumé, le problème religieux, tel que nous l'avons envisagé, doit se résoudre de la façon suivante :

1° Par l'enseignement ésotérique de l'histoire des religions ;

2° Par la substitution de la F.·.-M.·. aux différentes religions ; car non seulement cette organisation possède l'antique Tradition, mais c'est une puissance sociale reconnue, la seule d'ailleurs capable de lutter avec les forces adverses et de les tenir en échec.

Nota. — De nombreux passages de l'intéressante conférence de Mme Renooz ont été supprimés de ce compte rendu, obligatoirement écourté. Des assertions audacieuses de la savante conférencière ne pouvaient, d'autre part, être citées sans provoquer, à mon humble avis, des polémiques sans grand intérêt immédiat. Nous nous sommes plutôt attaché à retenir ce qui nous unit que ce qui nous sépare, à chercher les matériaux propres à construire, plutôt qu'à placer la dynamite de la destruction. Mme Renooz et les lecteurs du *Symbolisme* voudront bien, en conséquence, m'excuser — ou peut-être me féliciter — de la brièveté de cet article.

9 février 1914.

P. MONTAGNE.

LA TOURAINE JARDIN DE LA FRANCE

et la France Jardin de la Franc-Maçonnerie

Le patriarche *Noé*, chenu comme l'hiver, ayant ordonné à ses petits-enfants de se séparer, pour aller peupler les régions éloignées, le beau *Tourânn*, aux yeux bruns, fils de Japhet, et sa compagne, la svelte *Lygère*, aux cheveux d'or, répondirent, suivant la coutume ancienne : « Nous entendons et nous obéissons. » Et ils se préparèrent à quitter pour toujours le vallon natal. Au moment du départ, l'ardent *Japhet* les pressa contre sa poitrine et leur dit, en paroles enflammées :

« Allez, mes enfants ; marchez vers les horizons « inconnus, qui voient naître le soleil ; traversez les « déserts, les montagnes, les plaines, les forêts, jus- « qu'à ce que vous arriviez à un pays hospitalier et « joyeux, dont l'aspect réjouisse pleinement vos âmes. « Là vous vous arrêterez et vous fixerez votre vie... « Je vous donne une chose précieuse : un *oignon mer- « veilleux du Paradis*. Planté par vous en bon terrain, « il donnera naissance au peuple harmonieux et bi- « garré des fleurs, par quoi la terre sera égayée et em- « baumée. »

L'oncle *Sem*, au sourire onctueux, s'approcha alors et dit : « Je vous donne, enfants, cet *anneau de tur- « quoise* (*bleu*). Celui qui le portera deviendra *rusé « comme un renard* et acquerra la puissance par les « *trafics* et par la *richesse*. »

Puis l'oncle *Cham*, aux durs sourcils, s'approcha à son tour et dit : « Je vous donne, moi, cet *anneau de « cornaline* (*rouge*). Celui qui le portera deviendra *fort*

« *comme un buffle* et conquerra la puissance par la « *domination* et par les *armes*. »

Le cœur gros, Tourânn et Lygère s'éloignèrent à grands pas vers le levant.

Les jours, les mois passèrent. Tourânn et Lygère marchaient toujours, courbés et las, dans la nature hirsute, silencieuse, hérissée de broussailles hostiles et d'âpres verdures, sans une fleur; car la terre, naissante et mal dégrossie du chaos, ignorait encore la gaieté des corolles, la grâce des calices, le rayonnement des pétales... Le beau Tourânn et la blonde Lygère, courbés et toujours plus las, sous le poids de la fatigue et de la solitude, sentaient le découragement appesantir leurs membres, lorsqu'un soir, dans la rougeur apaisée d'un couchant tiède, ils ressentirent, surpris et charmés, une profonde impression de rassérènement. Les arbres, plus espacés, perdaient de leur âpreté; le terrain, moins tourmenté, s'abaissait, en pente légère, vers une vallée aux lignes majestueuses. Entre deux grèves de sable éclatant, coulait lentement, mollement, nonchalamment, indolemment, un large cours d'eau qui semblait, dans la flamme du couchant, une nappe de feu liquide. Et un calme surnaturel planait dans l'air... comme une caresse.

La blonde Lygère, les yeux extasiés, dénoua ses lourds cheveux, qui flottèrent comme une écharpe d'or, et dit de sa voix qui chantait : « O Tourânn, c'est là « que je veux m'arrêter, c'est là que je veux vivre ! Je « veux que tu donnes ton nom à cet adorable pays, ton « cher nom qui vivra ainsi joyeusement sur les lèvres « des hommes. »

Le beau Tourânn se redressa, fier comme un jeune lion : « Vivons ici. Tu donneras ton nom, toi, ma « Lygère, à ce clair fleuve, blond et gracieux comme « toi. Vivons ici et jouissons en paix de nos trésors... »

Le soir tombait. Ils s'étendirent sur la mousse, posant

auprès d'eux leurs trois trésors (l'oignon et les deux anneaux) et, dans la pourpre mourante du soir, ils s'endormirent.

Quand ils s'éveillèrent, le soleil flambait déjà depuis longtemps au-dessus de l'horizon. Et leurs premiers regards virent une chose surprenante. Parmi la mousse humide et moite, l'*oignon du Paradis avait germé*. Il avait enfoncé une *profonde racine dans le sol*, pendant que, de son cœur entr'ouvert, une *tige hardie* avait jailli vers le ciel. Et cette tige, rencontrant à sa naissance les *anneaux de cornaline* (*rouge*) *et de turquoise* (*bleu*), les avait traversés de sa pointe effilée; puis, croissant et se gonflant avec rapidité, elle avait continué de monter, de sorte qu'elle apparaîssait maintenant comme un long doigt vert, érigé verticalement et cerclé, à sa base, de deux anneaux, l'un rouge, l'autre bleu, tous deux prêts à éclater sous l'irrésistible poussée de la tige grandissante, d'où coulaient des pleurs de sève.

Le premier mouvement de Tourânn fut de sauver les précieux anneaux, en brisant la tige. Mais Lygère le retint: « Laisse, mon Tourânn, *laisse croître cette plante* « *unique*. D'elle doivent naître mille et mille familles « de fleurs de toutes couleurs, de toutes formes, de tous « parfums, qui seront la parure et la joie de la nature. « Qu'importent, pour nous et pour les hommes qui « naîtront de nous, la puissance par les trafics ou la « domination par les armes? Laisse cette plante croître « en liberté... et briser les anneaux vains. Egalement « éloignés de la brutalité dominatrice et des égoïsmes « rapaces, nos descendants seront plus généreux, et « leur terre, berceau de fleurs, les enveloppera d'un « charme, d'une tiédeur, d'une caresse, qui feront leur « âme riante, bonne, accueillante et fraternelle. » Tourânn sourit et retint son geste. La tige gonflée brisa les frêles anneaux, qui tombèrent dans la mousse en

fragments rouges et bleus... Alors, libérée de toute entrave, s'accrut superbement la plante merveilleuse, mère de fleurs innombrables, restées plus belles sur ces coteaux harmonieux qui les virent naître.

Voilà pourquoi notre *Touraine* et notre *Loire* ont conservé le nom du beau *Tourânn* et de la blonde *Lygère*. Voilà pourquoi les Tourangeaux excellent dans la culture, sont pacifiques et doux. Voilà pourquoi la *Touraine*, berceau des splendeurs du printemps, est le *jardin de la France !*

Faisons maintenant l'*application de la Légende.*

Fondateur, dit-on, de la Maçonnerie, après le déluge, *Noé*, le constructeur de l'Arche, personnifie, pour nous, la *Maçonnerie elle-même.*

Ses *petits-enfants* sont les nombreux *Maçons* qui, partis d'un centre commun, se dispersèrent à travers le monde et formèrent ces *Associations corporatives*, qu'on retrouve à toutes les époques et dans tous les pays, avant la Révolution.

Parmi ces Associations, *Tourânn* et *Lygère* représentent le *Grand Orient* et la *Grande Loge de France* (nous ne voulons pas les séparer : ils ont tous deux les mêmes adversaires et poursuivent tous deux le même but, qui est — selon la Déclaration du Convent de Lausanne, 1875, — de lutter contre l'ignorance sous toutes ses formes; de travailler sans relâche au bonheur de l'Humanité, dont la Maçonnerie doit poursuivre l'émancipation progressive et pacifique).

Après de longues et pénibles pérégrinations en des contrées plus ou moins sombres et stériles (l'Inde, la Chaldée, l'Égypte, la Judée, la Grèce, l'Empire romain, l'Allemagne et l'Angleterre), *le Grand Orient et la Grande Loge pénétrèrent enfin dans notre belle France au XVIII*e *siècle*. Ravis, ils s'y établirent.

Ils apportaient avec eux l'*Oignon merveilleux*, c'est-à-dire la *Doctrine maçonnique*. Elle germa aussitôt, en-

fonçant dans nos cœurs généreux la profonde racine de l'*Amour*, qui établit entre les hommes un lien de tendresse solide et durable, pendant que son *Esprit*, semblable à la *tige hardie*, s'échappait et jaillissait avec force de son sein entr'ouvert, s'élevait au-dessus des basses conceptions et *se dressait fièrement vers le ciel*, montrant à tous, comme d'un *doigt indicateur*, par sa direction même, le *soleil radieux*, foyer de chaleur et de lumière, principe régénérateur et fécond, symbole parfait de l'*enseignement maçonnique, qui réalise l'amélioration matérielle, intellectuelle et morale des humains* par les œuvres de bienfaisance et de philanthropie, par la destruction complète des préjugés aveugles, par une continuelle recherche de la vérité et de la beauté, par la pratique constante de la tolérance et en général de toutes les vertus, enfin *par une ardeur lumineuse et communicative* qui éclaire et embrase tout autour d'elle.

L'esprit maçonnique trouva, dès son apparition, *deux ennemis terribles :* la *Cupidité rusée* et la *Force brutale*, qui, encerclant sa base, comme les anneaux rouge et bleu de la Légende, essayèrent d'en contrarier le libre développement, et firent verser des larmes amères aux vrais Maçons affligés de la vigueur perdue.

Mais il ne tarda pas à triompher de la *Cupidité* et de la *Force*, abandonnées par nos deux souveraines *autorités maçonniques*, et, se développant à l'aise, il devint bientôt cette plante magnifique, dont les fleurs sont restées chez nous plus éclatantes, plus variées, plus odorantes que partout ailleurs.

Si *Tourânn* a donné son *nom à la Touraine* et fait de cette terre si riche un parterre fleuri, la Maçonnerie primitive a tiré, de son introduction dans l'ancien pays des Francs, l'appellation de *Franc-Maçonnerie*, c'est-à-dire de Maçonnerie d'hommes libres, et c'est la marche progressive, continue de l'*Écossisme* à travers notre

hospitalière et riante patrie, qui, à l'exemple de la Loire, ce fleuve dénommé par la blonde Lygère et dont le flot jaune et lent est une source de richesses pour les régions qu'il arrose, a produit ce fort courant d'idées émancipatrices, de sentiments nobles, de tendre solidarité, qui, affranchissant et élevant l'intelligence, ne fera de tous les mortels que les enfants affectueux d'une même famille, entraînés avec une vigueur irrésistible vers l'*Océan de l'universelle Sympathie*.

Le Pro-Grand-Maître, Lord Ampthill, sécriait à Londres, le 17 janvier 1910, pour la fête annuelle d'installation de la Loge « *La France* » : « Comme vous êtes faits, « vous, Français, pour être de bons Francs-Maçons ! « Votre goût pour tout ce qui est cérémonial, votre dignité « et votre éloquence naturelles, votre courtoisie innée, « sont des qualités essentielles pour faire l'ornement « d'une Loge maçonnique, et ce sont en effet les qua- « lités que la Franc-Maçonnerie s'efforce de cultiver. »

Oui, le Français possède toutes les qualités exigées du vrai Maçon. Il a, plus que tout autre, ces fleurs de politesse, de gaieté franche et de fine ironie, de respect, de sérieux et d'indépendance ; cette vivacité d'esprit, cette rectitude de jugement, cette plénitude de bon sens et de raison, cette soif du vrai, du beau et du bien, absolument nécessaires à tout membre de la Maçonnerie. C'est lui qui, le premier, a proclamé, devant les peuples surpris, presque effrayés, l'immortelle devise de la Maçonnerie : « *Liberté, Égalité, Fraternité.* » C'est lui qui, le premier, a prêché la *Tolérance*, l'amour profond de l'Humanité et la *Sainte Alliance* des peuples réclamée par Béranger :

Peuples, formez une *Sainte Alliance*
Et donnez-vous la main.

Par conséquent, si la *Touraine* est devenue, grâce à l'*oignon* planté par *Tourânn* et *Lygère, le Jardin de la*

France, la France, à son tour, grâce au splendide développement qu'y a pris la *Doctrine maçonnique*, est devenue, pour les Maçons, une terre vraiment privilégiée, et l'on peut affirmer avec raison qu'elle est *le Jardin de la Franc-Maçonnerie.*

G. Boissière.

Questions et Réponses

Le Langage Maçonnique

Est-il absolument indispensable d'appeler en Loge les choses autrement que dans le monde profane ? Comment le Vén.·. M.·. doit-il annoncer, par exemple, le produit du tronc de bienfaisance ?

Sur ce point spécial, je n'ai aucune hésitation. J'estime puéril de mesurer la longueur de la pierre plate en mètres et centimètres ou d'indiquer son poids en kilogrammes et grammes. Rien n'est moins symbolique, en outre, qu'un tronc qui revient avec des « briques », ou des « tuiles ». Puisqu'il s'agit d'une monnaie très profane, qui varie selon les pays, pourquoi vouloir y rattacher une désignation pseudo-mystérieuse ? Si je pouvais faire autorité en la matière, je conseillerais de renoncer à toute malice, et de ne pas craindre que le Temple ne s'écroule, si l'on y comptait en francs et en centimes.

L'usage de voter les secours par « *médailles* » me semble seul devoir être maintenu. Ce terme désigne l'écu de cinq francs, d'où l'expression : « médaille de Compagnon ». Mais il n'y a pas de « médaille d'Ap-

prenti » de trois francs, pas plus qu'une médaille de Maître » de sept ou de neuf francs.

Le langage initiatique des Francs-Maçons ne se justifie d'ailleurs que s'il se rattache au symbolisme. L'ancien vocabulaire des banquets, fort heureusement tombé en désuétude, était ni plus ni moins que grotesque. Les commandements de charger et d'aligner pour le premier feu, etc., n'on rien de maçonnique. Ce sont là rites de beuvries d'étudiants allemands. Nos agapes gagneraient en dignité, si nous trouvions autre chose. Les FF.·. réunis peuvent lever leur verre, avec ensemble et porter une santé, sans qu'il soit nécessaire d'évoquer des images guerrières et de supposer une décharge de salves d'artillerie. Restons Maçons quand nous symbolisons et n'empiétons pas sur un métier qui n'est pas le nôtre.

O. W.

L'Esotérisme du " Serpent Vert "

(Suite)

Le Géant et son Ombre

Le Vieux ne pouvant rendre la vie au Carlin, charge sa femme de porter le chien pétrifié à Lilia, qui a le pouvoir de le ranimer par son attouchement. A cette occasion, le Passeur doit recevoir les légumes qui lui sont dus. La Vieille transporte les divers objets dans une corbeille placée sur sa tête. Cette manne est un singulier réceptacle : il s'allège de tout ce qu'il contient de mort, comme le Carlin en onyx, mais s'alourdit à l'excès sous le moindre poids d'un objet vivant. A la longue, les quelques légumes fraîchement cueillis accablent ainsi la messagère. Elle n'en avançait pas moins, surmontant sa fatigue, lorsqu'elle aperçut le Géant,

qui venait de se baigner dans le Fleuve, et dont le soleil levant renvoyait jusqu'à elle l'ombre redoutable. Sans qu'elle pût s'y opposer, cette ombre irrésistible prit dans la corbeille un chou, un artichaut et un oignon, que le Géant dévora en s'esclaffant niaisement. La Vieille ne put ainsi fournir son compte au Passeur, qui l'astreignit à prendre envers le Fleuve l'engagement d'achever d'acquitter la dette des feux follets dans les vingt-quatre heures.

La corbeille que la Vieille porte sur sa tête, parfois sans qu'il y ait contact, figure cette substance psychique extériorisable, à l'aide de laquelle la Magie opère ses prodiges. Il s'agit d'une émanation fluidique, connue des magnétiseurs et des occultistes, condensation plus ou moins dense de lumière astrale ou de substance psychique. Cette lumière animique s'obscurcit lorsqu'elle est concentrée ou coagulée, car elle se rapproche alors de la matière. Plus au contraire elle est distendue, donc éthérée ou spiritualisée, plus elle devient véritablement lumineuse. Ainsi s'explique l'augmentation du pouvoir lumineux de la corbeille au fur et à mesure de son étirement pãr le Vieux et la Vieille, qui, comme nous le verrons plus loin, l'allongeront pour arriver à y placer le cadavre du Prince.

Ce qui est mort, non seulement ne pèse rien dans cette corbeille, mais soulève encore légèrement celle-ci au-dessus de tout point d'appui. Cela ne peut se produire qu'en raison de la force ascensionnelle inhérente aux formes qui ne sont plus rattachées à la vie transitoire et grossière. Transmué en un merveilleux objet d'art, le Carlin d'onyx se trouve « astralisé » et la Vieille le transporte dans sa sphère imaginative (la corbeille) sans la moindre fatigue. Les légumes frais, au contraire, sont attirés vers le sol par la vie qu'ils ont en eux, vie inférieure, qui a ses racines dans le feu central, ardeur souterraine ou infernale.

L'ombre du Géant n'est puissante que le matin et le soir; à midi elle est trop courte pour exercer une action efficace.

Il s'agit donc d'une force opposée à la pleine lumière de la raison, au positivisme qui éclaire crûment les choses et les montre telles qu'elles sont. Mais quel est ce « négativisme » capable de produire des effets, de jouer des tours désagréables aux uns et de rendre des services, le cas échéant, à d'autres?

L'ombre se rapporte ici à ce que la raison n'éclaire pas, donc à ce qui reste inexpliqué. Ce mystère devient agissant aux heures où l'intelligence est inquiète, soit qu'elle se réveille timorée (matin), soit qu'elle succombe à la lassitude (soir). L'ignorance alors exerce son empire, sous forme d'illusions, de chimères et de superstitions de mille sortes. Rien de surprenant à ce que la Vieille en soit victime, puisqu'elle personnifie surtout l'imagination. Mais l'ombre du Géant peut aider aussi à traverser le Fleuve. En se berçant d'illusions, on arrive, en effet, à se faire transporter au-dessus du courant de la vie pratique, pour gagner la rive de l'Idéal, domaine de la belle Lilia. Il est à remarquer que les personnages du conte de Gœthe n'ont point recours à ce moyen connu, mais sans doute équivoque, de franchir l'onde mouvante de l'écoulement vulgaire des choses.

Le Géant se baigne dans le Fleuve et n'en quitte point les bords. Il est d'ailleurs confiné à la rive du passé, comme s'il en était le gardien. La routine, les préjugés, les impulsions irraisonnées de l'atavisme exercent, en réalité, l'action irrésistible de l'ombre, alors que la foule, masse géante paralysée intellectuellement, est par elle-même d'une impuissance absolue pour soulever idéalement la moindre chose.

(*A suivre*)

SPÉCIALITÉ DE DÉCORS MAÇONNIQUES

TEISSIER
BRODEUR
37, Rue Jean-Jacques-Rousseau, PARIS

Paris. J. Rigal et Cie
56, Rue du Caire.

Tous ceux de nos lecteurs qui en feront la demande à Mme Jeanne BEAUCHAMP, Présidente fondatrice de l'Alliance Spiritualiste, 26, rue Dheilly, Amiens, recevront gratuitement :

1° Une brochure intitulée : *Études intuitives*, comprenant les cinq études suivantes :

Description générale : Le Plan divin.— Dieu.— L'Homme.
Principe fondamental de la Doctrine chrétienne.
Unité de la Pensée ésotérique.
Constitution de l'Homme.
Loi d'involution et d'évolution ou Théorie de la chute de la rédemption.

2° Le numéro de l'*Alliance Spiritualiste* donnant le résumé de la conférence du F.·. Oswald Wirth sur *la Franc-Maçonnerie et les Religions.*

Cordons et Bijoux Maç.·.

Matériel de Loges

Bannières - Drapeaux - Draps Mortuaires

A. NAPOLI, 48, rue d'ARGOUT

ORDONS
unis ..... R.·.F.·. ou Écoss.·. ..... Fr. 4 »
doublés deuil. — — ..... Fr. 5 »
brodés doublés deuil — — Fr. 7, 50, 9, 10, 15 et au-dessus
officier de loge, brodés et doublés ..... Fr. 7 » —

Au comptant ou contre mandat-poste.

HÔTEL-RESTAURANT SUISSE

L. CHARRIÈRE Propriétaire

.5.

Rue de la Huchette

PLACE ST MICHEL

au centre de la ville

PARIS

CHAMBRES

DEPUIS 1F.50 PAR JOUR

PRIME A NOS ABONNÉS

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs quelques brochures devenues rares, que nous leur laisserons au prix exceptionnel de **0 fr. 50** c. chacune.

1° **L'Ordre du Lion**, par Oswald Wirth. Renseignements historiques extraits des mémoires d'un conscrit de 1808 qui fut initié à Portchester par les prisonniers français.

2° **Une Loge Maçonnique au XVIIIe siècle en Bretagne**, par Léonce Maître. Très intéressante contribution à l'histoire de la Maç.·. française, faisant ressortir la participation active du clergé aux trav.·. des LL.·. avant 1789.

3° **L'Islamisme devant la raison contemporaine**, par Oswald Wirth. Fascicule de *La Gnose*, n° de décembre 1911.

Nous nous chargeons de leur procurer, en outre les **livres de l'Apprenti et du Compagnon**, à raison de **1** fr. **50** par exemplaire (frais d'expédition en plus), ainsi que les autres ouvrages de notre directeur, tels que **Le Symbolisme hermétique dans ses rapports avec l'Alchimie et la Franc-Maçonnerie (5 fr.)**.

L'Imposition des Mains et la Médecine philosophale (3 fr. 50).

Imprimerie Hugonis, 6, rue Martel, Paris.

Le Gérant : OSWALD WIRTH.